

Sous la direction de Laurent TESTOT

LA GRANDE HISTOIRE DE LA CHINE



Crédits photos

Couverture: ©Martin Puddy/Getty

Intérieur: p 8: ©Iam Henry Jackson, (1843-1942). Library of Congress; p. 20: ©World History Archive/Alamy Banque D'Image; p. 25: ©Taipei, Musée national du Palais, 14^e siècle; p. 26 ©Nick-fewings-unsplash; p. 30: ©akg-images / British Library; p. 44: ©Wellcome Collection; p. 54: ©QuennieChua/iStock; p. 68: ©Antoine Tavenaux/Wikimedia Commons; p. 86: ©Encyclopedia Britanica ©Domaine public; p. 106: ©Thomas David Pinzer/Alamy; p. 114: ©Wellcome Library, London/Wellcome Images; p. 122: ©Ismoon/Wikicommons; p. 134: ©Musée national du Palais/Wikicommons; p. 138: ©Danita Delimont/Alamy Stock Photo; p. 154: ©Tuul et BrunoMorandi/Getty; p. 170: ©CEphoto, UweAranas/Wikicommons; p. 182: ©Mary Harrsch/Wikicommons; p. 190: ©Adagio/Wikicommons; p. 198: ©Wikicommons; p. 208: ©commons.wikimedia; p. 223 : ©Wikicommons ; p. 234: ©Ian Dagnall/Alamy Photo stock; p. 244: ©The Granger Collection/Alamy Stock Photo; p. 260: ©DP/Wikicommons; p. 268: ©Palais d'été, Pékin/Wikicommons; p. 278: ©Wikimedia Commons; 290: ©Zhu Difeng/ Adobe Stock; p. 304: ©Wikicommons; p. 318: ©cbarnesphotography/IstockPhoto ; p. 326: ©DP; p. 340: ©Alamy Stock Photo; p. 350 : ©Getty image/Unsplash; p. 366: ©Jackq/Dream; p. 380: ©Lou Linwei/Alamy Stock Photo.

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution: Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2024**

38, rue Rantheaume - BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel.: 03 86 72 07 00/Fax: 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361069056

**RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ**

Publié avec le concours de la région **Bourgogne-Franche-Comté**

LA GRANDE HISTOIRE DE LA CHINE

Sous la direction de
Laurent TESTOT



Sommaire

<u>La Chine, puissance d'hier et de demain, <i>Laurent Testot</i></u>	<u>9</u>
---	----------

CIVILISATION

<u>Aux sources d'une civilisation, <i>Danielle Elisseeff</i></u>	<u>29</u>
<u>Les clés de l'écriture chinoise, <i>Cyrille J.-D. Javary</i></u>	<u>43</u>
<u>Une autre vision du monde, <i>Cyrille J.-D. Javary</i></u>	<u>53</u>
<u>Taoïsme : un aperçu des origines, <i>Romain Graziani</i></u>	<u>67</u>
<u>Confucius. Sagesse d'hier... politique d'aujourd'hui, <i>Rémi Mathieu</i></u>	<u>85</u>
<u>Tradition chinoise : une histoire à revisiter. Entretien avec <i>Anne Cheng</i></u>	<u>105</u>
<u>Une médecine millénaire toujours officielle, <i>Éric Marié</i></u>	<u>113</u>
<u>Quatre inventions qui ont changé l'histoire, <i>Laurent Testot</i></u>	<u>121</u>

HISTOIRE

<u>La guerre au temps des Royaumes combattants, <i>Valérie Niquet</i></u>	<u>137</u>
<u>Le Premier Empereur, un éphémère hégémon, <i>François Thierry</i></u>	<u>153</u>
<u>Qin et Han, premiers empires, <i>Béatrice L'Haridon</i></u>	<u>169</u>
<u>Les Tang, puissance conquérante, <i>Danielle Elisseeff</i></u>	<u>181</u>
<u>Les peuples de la steppe prennent le pouvoir, <i>Pierre Marsone</i></u>	<u>189</u>
<u>La chute des Song, <i>Laurent Testot</i></u>	<u>197</u>
<u>Les Yuan au centre du monde, <i>Timothy Brook</i></u>	<u>207</u>
<u>Quand les dragons racontent l'histoire, Entretien avec <i>Timothy Brook</i></u>	<u>221</u>
<u>Les Ming, une première mondialisation, <i>Vincent Capdepuy</i></u>	<u>232</u>

<u>Chine et Europe, la grande divergence,</u> <u><i>Kenneth Pomeranz</i></u>	<u>243</u>
<u>La révolte des Taiping, <i>Vincent Goossaert</i></u>	<u>259</u>
<u>Cixi, impératrice de Chine, <i>Danièle Elisseeff</i></u>	<u>267</u>

AUJOURD'HUI

<u>De Sun Yatsen à Mao, un siècle de sang, <i>Alain Roux</i></u>	<u>277</u>
<u>Le capitalisme à la chinoise, <i>Mary-Françoise Renard</i></u>	<u>289</u>
<u>La Nouvelle Route de la Soie, entre coopération</u> <u>et puissance, <i>Jean-Michel Valantin</i></u>	<u>303</u>
<u>États-Unis/Chine, duel au sommet, <i>Maya Kandel</i></u>	<u>317</u>
<u>L'impossible démocratisation, <i>Jean-Pierre Cabestan</i></u>	<u>325</u>
<u>Les métamorphoses de la famille, <i>Danielle Elisseeff</i></u>	<u>339</u>
<u>Une génération d'enfants uniques</u> <u>dans la Chine urbaine « Petits empereurs »</u> <u>et « petites princesses », <i>Gladys Chicharro-Saito</i></u>	<u>349</u>
<u>Chine, un peuple religieux, un État athée ?</u> <u><i>Vincent Goossaert</i></u>	<u>365</u>
<u>Une crise écologique majeure,</u> <u>Entretien avec <i>Jean-François Huchet</i></u>	<u>379</u>

<u>Bibliographie</u>	<u>391</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>399</u>



Chine, 1895. Présence américaine sur les fleuves chinois.
Photo de William Henry Jackson (1843-1942).

Introduction

LA CHINE, PUISSANCE D'HIER ET DE DEMAIN

Il était une fois un pays lointain, si lointain que nos ancêtres pouvaient y projeter leurs rêves sans risquer de démenti. La contrée des Seres, pour les citoyens romains, était d'abord l'endroit d'où venait ce tissu arachnéen qu'était la soie. C'était évidemment un lieu paisible, gouverné par un roi bienveillant, où personne ne manquait de rien. Une antithèse de ce qu'ils connaissaient.

Le paradis des Seres était une utopie. Même le nom ne correspondait plus à rien. Seres, suppose-t-on aujourd'hui, résulte de la déformation phonétique d'un nom propre: Qin (prononcez Tsin). Le nom d'un royaume qui avait absorbé ses six voisins au terme de siècles de guerres, engendrant un empire dans une orgie de sang. Qin était aussi le nom de la dynastie à la tête de cet Empire, proclamé par Qin Shi Huangdi. Premier Empereur sous le Ciel, il fantasmaient que son État allait durer dix mille ans. Il s'employa rigoureusement à en fixer

les modalités, en brûlant les livres qui ne lui convenaient pas, en standardisant les mesures, jusqu'à la largeur des essieux des véhicules qui passaient par ses routes. Un empire idéal, bien ordonné, gigantesque, éternel.

Le réveil d'un géant

Mais au début de notre ère, au moment où les Romains projetaient leurs désirs d'harmonie sur cette Chine mythique, la dynastie des Qin n'était plus. Elle avait vécu quinze ans, de -221 à -206. Un empereur qui meurt, son enfant ballotté entre deux seigneurs de la guerre, un aventurier plus chanceux que les autres, et voici une nouvelle dynastie qui s'installe pour quatre siècles : les Han. Une prospérité telle que la grande majorité des Chinois allaient progressivement se définir comme ethniquement Han.

Au pays des Chinois, aujourd'hui, on a toujours tendance à penser que tous se ressemblent. Qu'importe si le pays est grand comme deux fois l'Union européenne avec ses 9,5 millions de km², et compte près de trois fois plus d'habitants avec 1,4 milliard de Chinois parlant une foultitude de langues... Qu'importe si les frontières ont fluctué dans le temps. Le lointain a cet avantage, pour nous comme pour les Romains, qu'on peut y projeter ses préoccupations à loisir.

Il y a pourtant des moments où il est nécessaire d'entrer dans une compréhension éclairée, ce qui est désormais possible. On ne sait trop si des Romains

sont arrivés en Chine, des rumeurs l'affirment, des documents pourraient évoquer des prisonniers de guerre ou des marchands aventureux échouant dans le céleste Empire... Mais le fait est qu'ils ne pouvaient absolument pas, à la différence de nos experts, être au contact intime des réalités des Han. L'opportunité s'offre à nous d'explorer cette histoire avec des connaissances renouvelées. Ce pourquoi, derrière une supposée harmonie de l'histoire de Chine, nous avons requis les meilleurs spécialistes pour nous expliquer, en termes accessibles, les enjeux de l'histoire de ce géant qui se réveille en Orient.

L'enjeu est crucial. Négligeant les annales chinoises, au 19^e siècle, l'Europe a écrit une histoire du monde qui expliquait pourquoi elle dominait la planète. Les raisons semblaient limpides : l'hyperpuissance qu'était la Chine n'avait pas su se constituer en nation, son régime était trop absolutiste, il se défiait trop des marchands... Mais depuis trente ans, la Chine s'est mise à l'école de l'Occident : elle en a adopté le libéralisme économique, sans s'encombrer du libéralisme politique. Elle a créé des mythes nationaux, a mobilisé ses formidables ressources pour réhabiliter Confucius après s'être employée à l'éradiquer. Le vieux sage prête désormais son nom au *soft power* chinois, qui ouvre des Instituts Confucius partout sur Terre afin de diffuser sa culture.

C'est ainsi que l'académie chinoise, flattée par l'idée, a accredité qu'un navigateur chinois du 15^e siècle,

Zheng He, aurait atteint les Amériques avant Christophe Colomb. C'est une fable historiquement risible, mais qui flatte un nationalisme exacerbé. Reste que l'on peut toujours se demander quel est l'intérêt d'inventer une telle calembredaine, au risque de faire oublier ce qui relève déjà d'un exploit maritime unique en son genre : au 15^e siècle, c'est attesté, des flottes chinoises ont accosté les rivages africains ! C'est dire l'importance de souligner les formidables moments de cette histoire de rencontres et de métissage, d'un pays que l'on considère à tort comme monolithique. Zheng He, haut fonctionnaire impérial, était un Hui, un Chinois musulman.

Les cadres d'une civilisation

L'histoire de Chine commence il y a longtemps, et lance d'emblée un défi aux savoirs établis. Les premières traces de cailloux taillés par des *Homo* remontent à 2,5 millions d'années. Une étincelle de contradiction jaillit de quelques éclats de pierre. La paléanthropologie questionne les scénarios de peuplement humain de la planète, quand en Occident, on tient pour certain que les *Homo* ont quitté leur berceau africain au plus tôt voici deux millions d'années. L'incertitude demeure : qui pouvaient être ces premiers Chinois ?

Les interrogations se prolongent avec une histoire mythique, qui nous parle de Yu le Grand et de quelques autres héros et demi-dieux, d'affrontements avec la nature, de la naissance de civilisations hydrauliques : il

s'agit souvent de dompter le fleuve Jaune, pourvoyeur de vie en Chine du Nord. Souvent antagonistes, des myriades de versions de ces cosmogonies coexistent. Mais depuis quelques décennies, l'archéologie déterre des cités de l'âge du bronze, autour de 1700 avant notre ère, et permet de séparer le mythique de l'historique. Ce récit-là des origines, aussi fascinant que les légendes d'antan, nous est raconté par la grande sinologue Danielle Élisseeff.

Nous continuons notre exploration des composantes de la mouvante identité chinoise avec un guide passionné, Cyrille J.-D. Javary. Il nous initie aux arcanes d'une écriture unique, inventée il y a trente-cinq siècles, qui unifie en un même ensemble de sens tant de langues différentes. Voici le secret de l'osmose culturelle: quel que soit le chinois que vous parlez (et il se pratique en Chine des centaines de dialectes, ressortant de sept à dix familles de langues distinctes), vous pouvez vous faire comprendre de vos interlocuteurs par écrit. Et C. J.-D. Javary prolonge sa présentation par un exposé de ces pensées et de leur sédimentation au fil du temps. Ou pourquoi Mao ne se comprend pas sans Confucius.

Ces pensées chinoises méritent-elles pour autant d'être intronisées philosophies? Le débat est vif entre spécialistes. Après des exposés détaillés de l'histoire du taoïsme par Romain Graziani, et de celle du confucianisme par Rémi Mathieu, nous avons demandé à Anne Cheng de se prononcer. Subtile, elle souligne à

quel point toute histoire ou toute pensée de la Chine ne peut être qu'un concept construit *a posteriori*, et non un donné immémorial et intangible. On a voulu faire endosser à la Chine le costume exotique de l'Autre. Se pourrait-il qu'elle nous ressemble simplement, avec son obsession nationaliste de se créer une histoire de destinée naturelle?

L'exotisme peut toujours resurgir. L'ailleurs se niche dans les nourritures, les techniques du corps. Éric Marié, pilier des études en médecine chinoise, nous décrit un édifice sanitaire aux concepts différents, tout en reflets entre macrocosme et microcosme, où la santé est avant tout une affaire politique.

Mais l'histoire de Chine se comprend aussi dans son cadre naturel : ce pays a toujours compté entre le tiers et le cinquième des Terriens, disposant au maximum de 8 à 10 % des surfaces arables de la planète. Voici posée l'équation du pire, résolue génération après génération par une ingéniosité sans faille. Avoir tant d'habitants en a fait un foyer de créativité sans équivalent dans l'histoire. Avoir si peu de surface l'a poussée à augmenter les rendements de son agriculture à des niveaux inégalés. On connaît la Grande Muraille, qui marque symboliquement de vieilles frontières entre le civilisé et le barbare, le cuit et le cru, l'Empire et la Steppe. On connaît moins le Grand Canal, prodige d'ingénierie hydraulique qui traverse le pays du Nord au Sud, pour que circulent les réserves de grains permettant d'éviter les

famines. On a inventé en Chine, des siècles avant que ces technologies n'atteignent l'Europe, les écluses et le gouvernail d'étambot, le soc de bon acier et les colliers de traction performants, la casserole et la fourchette, la poudre et le papier, les concours administratifs et l'imprimerie... Reste que l'Europe a su les améliorer, en faire un kit encore plus puissant que ce qu'avaient imaginé les Chinois.

Les échelles du passé

Et s'il est une chose à laquelle excellent partout les humains, c'est la guerre. Spécialiste de l'antique stratégie Sun Zi et de son *Art de la guerre*, Valérie Niquet nous plonge dans les arcanes des Royaumes combattants (-481/-221), pour mieux nous introduire à la vision des stratégies chinois d'aujourd'hui, qui ont troqué l'arbalète pour le missile atomique. À méditer.

François Thierry, conservateur général honoraire au département des Monnaies et médaille de la BnF, revient sur la trajectoire singulière de Qin Shihuangdi. Ce « Premier Empereur sous le Ciel », qui unifia la Chine en 221 av. notre ère, a endossé bien des rôles au fil de l'histoire : archétype du tyran, équivalent chinois d'Alexandre le grand, précurseur de Mao... mais qui pouvait-il être, derrière ces légendes tantôt noires, tantôt dorées ?

La sinologue Béatrice L'Haridon reprend le récit au temps des Qin (l'éphémère dynastie de Qin Shihuangdi

(-221/-206) et des Han (-206/+220), disséquant des pouvoirs devenus mythes politiques, expliquant comment se crée et se décompose une entité aussi démesurée qu'un empire. Nous réalisons, en enjambant ensuite quatre siècles de division, que la Chine n'est pas constitutivement unie de tout temps, que ses frontières ont varié... Et nous nous retrouvons devant un nouveau projet impérial, celui des Tang (618-907), synthétisé par D. Élisseeff.

Il est temps d'élargir la focale vers les voisins, ces peuples de la steppe que l'on voit en dialogue permanent avec l'Empire. Quand une nouvelle dynastie s'installe, elle attaque les nomades pour s'assurer calme et expansion. Puis elle s'affaiblit. Alors ces peuples se renforcent, lui empruntent ses techniques, se fédèrent, puis la rackettent et la razzient. Jusqu'à parfois l'envahir. Dans l'histoire chinoise, Mongols ou Mandchous passent trop souvent pour des monstres. Dépassant l'opposition binaire entre nomades et sédentaires, le sinologue Pierre Marsone met en lumière l'apport de ces peuples à la civilisation chinoise.

Nous verrons ensuite comment la dynastie des Song (960-1279) fut confrontée à un problème écolo-gico-économique: maintenir une civilisation raffinée sous la double pression de problèmes environnementaux et d'agression venue des steppes. Comment elle lutta courageusement... avant de s'effondrer face aux Mongols. Ceux-ci fondèrent la dynastie des Yuan (1271-1368).

L'historien Timothy Brook analyse l'usage des grandes portes fortifiées de la Grande Muraille. Pour les Yuan, elles étaient ouverture au monde ; pour les Chinois Ming qui les renversèrent, elles devaient devenir barrières. Mais ne nous y trompons pas, souligne le géohistorien Vincent Capdepuy : si les Ming (1368-1644) renoncèrent aux grandes expéditions maritimes de Zheng He, c'était pour mieux s'affirmer comme la puissance marchande et conquérante de l'Asie.

Tout cela nous ramènera à Colomb. Lecteur assidu de Marco Polo, visiteur des Yuan, il pensait ouvrir une nouvelle voie commerciale vers Cathay – encore un nom périmé, le royaume éponyme des Khitan, mentionné par Marco Polo, avait depuis longtemps disparu lorsque les navires espagnols appareillèrent. Qu'importe. C'était le nom d'un rêve, celui d'un pays des merveilles où même les toitures étaient couvertes d'or. Avec Colomb et les autres, la course vers les richesses de Chine fut le grand motif de l'expansion européenne sur les océans.

Jusqu'au mitan du 18^e siècle, l'Empire, s'il changea de mains, des Ming aux Qing (1644-1911), restait l'hyperpuissance mondiale. Il fallut moins d'un siècle à l'Angleterre pour le dépasser et le mettre à genoux. L'économiste et historien Kenneth Pomeranz nous expliquera comment eut lieu cette grande divergence, qui fit de l'empire le plus puissant de l'histoire un pays du tiers-monde ravagé par les conflits.

Un présent qui conditionne notre avenir

L'effondrement s'amorça au 19^e siècle, persista au 20^e siècle. Après un émouvant portrait de la « dame de fer » que fut l'impératrice Cixi par Danielle Élisseeff, nous verrons la Chine émerger des limbes avec un utopiste du nom de Mao Zedong, comme nous l'explique l'historien Alain Roux. Puis une nouvelle formule remplace la mortifère utopie communiste : le libéralisme économique, injecté par étapes précautionneuses dans les veines du géant endormi, comme le rapporte l'économiste Mary-Françoise Renard. Les effets en ont été spectaculaires : une croissance maintenue trois décennies de suite, un pays qui sort de la pauvreté généralisée, une explosion de production et de consommation, des montagnes de charbon qui brûlent pour nourrir un nouveau Moloch énergétique.

L'histoire s'accélère, mais pas dans le sens pronostiqué par l'Occident. Car simultanément, nous démontre le sinologue Jean-Paul Cabestan, la Chine a apporté la démonstration éclatante que l'on peut associer avec succès dirigisme d'État et capitalisme, que l'on peut générer de la croissance sans la doper au libéralisme politique. La Chine s'est réveillée, et elle inquiète. Un monstre hybride surgit à l'est, dopé à l'intelligence artificielle et aux consensuels réseaux sociaux pour mieux surveiller sa population ; dans un contexte démographique plus qu'inquiétant, marqué par un déficit du nombre de

femmes, et par un vieillissement généralisé de la population, analysé par Danielle Élisseeff.

Reste le plus visible : la Chine est (re)devenue l'atelier du monde. Le prix à payer, à nouveau, est écologique, appelle lucidement l'économiste Jean-François Huchet. La Chine sera probablement le premier pays au monde à dépasser un certain nombre de seuils écologiques cruciaux, et pourtant – c'est une condition *sine qua non* de sa survie – elle est déjà leader mondial des énergies renouvelables. Et sous la férule de Xi Jinping, elle ambitionne surtout, souligne le géostratège Jean-Michel Valantin, de devenir la première puissance mondiale d'ici à 2049 – ce qui marquera le centième anniversaire de la République populaire de Chine. Il va sans dire que cette détermination inquiète fort les États-Unis, comme l'analyse Maya Kandel, spécialiste de la politique étrangère américaine. Reste à savoir où cette compétition entre deux superpuissances planétaires pourrait mener l'humanité...

En écologie, comme en politique, en économie, en démographie ou en géopolitique, en ces temps d'inquiétudes environnementales et de montée des populismes, la Chine ne ressemble-t-elle pas à un modèle réduit où s'expérimente ce qui attend la planète ? Ce laboratoire du futur mérite en tout cas d'être mieux connu sur la longue durée. Bienvenue dans une histoire lointaine, qui nous concerne tous au premier chef. Voici l'histoire du pays qui pourrait bien écrire l'histoire du 21^e siècle.

姓嬴名政始皇乙卯即王位庚辰併天下稱皇帝
在位三十七年居王位二十五年即帝位十二年壽五十



• Des origines au Premier Empire

À partir de -18000 : fabrication en Chine des plus anciennes céramiques au monde ; domestication de loups gris, dont descendent la majorité des chiens actuels.

À partir de -10000 : en Chine du Sud, lente domestication du riz, aubergine, porc, canard, buffle... Au Nord, domestication du millet et du soja...

≈ **-1700 :** métallurgie du bronze. Nombreuses cités-États, avec hégémonie présumée de la dynastie des Shang au Nord v. -1500.

≈ **-1300 :** premières écritures.

≈ **-1050 :** les Zhou renversent les Shang.

≈ **-900 :** âge de fer.

≈ **-722/-481 :** période des Printemps et Automnes. L'autorité des Zhou n'est plus que protocolaire, et différentes principautés entrent en compétition.

≈ **-551/-479 :** vie de Confucius, contemporain du Bouddha et du légendaire Laozi, fondateur du taoïsme.

≈ **-481/-221 :** période des Royaumes combattants, qui voit s'affronter sept grands royaumes. Un moment d'essor démographique et d'innovation technologique, dont l'État Qin sort vainqueur. Mencius (v. -380/ -389) institutionnalise le confucianisme. Apparition des idéologies du légisme (qui défend la primauté de l'État) et du mohisme (qui entend redistribuer les terres aux paysans). Premiers hauts fourneaux.

-221/-210 : règne de Qin Shi Huangdi, qui fonde le premier Empire, unifie les poids et mesures, l'écriture, et renforce la Grande Muraille comme marqueur symbolique entre territoires sédentaires et nomades...

• HAN 206 av.-220 apr. J.-C.

-206/+9 : dynastie des Han occidentaux, capitale Chang'an (Xi'an), fondée par l'aventurier Liu Ban, marquée par l'extension vers l'est et le commerce de la soie jusqu'en Europe. Règne de Wu Di (-141/-87).

≈ **-90** : l'historien Sima Qian (-145/-86) achève le *Shiji* (*Mémoires historiques*).

≈ **105** : Cai Lun invente le papier support d'écriture.

184 : rébellion des Turbans jaunes, première secte taoïste structurée.

27-220 : dynastie des Han orientaux, capitale Luoyang.

220-589 : révoltes et invasions fragmentent la Chine pour quatre siècles.

589-618 : réunification de la Chine sous les Sui.

• TANG 618-907

618-907 : dynastie Tang. Conquêtes terrestres, jusqu'au Kazakhstan en 751 (défaite de Talas contre les Abbassides). Règne de Taizong (626-649).

755 : révolte d'An Lushan, qui fragilise l'Empire.

907-960 : période des Cinq Dynasties. Usage de la poudre explosive attesté.

• SONG 960-1279

960-1127 : dynastie des Song du Nord, capitale Kaifeng.

1115-1234 : au Nord, dynastie Jin du peuple Jürchen, qui succombe face aux Mongols.

1127-1279 : dynastie des Song du Sud. Usage attesté de la boussole.

né ≈ 1165, † en 1227, Gengis Khan unifie les peuples des steppes, qui conquièrent en un siècle les étendues entre Corée et Russie.

• YUAN 1271-1368

1260-1294 : règne sur la Chine de Kubilai Khan, petit-fils de Gengis Khan, fondateur de la dynastie Yuan, conquérant des Song du Sud.

1271-1368 : dynastie Yuan. Visite de Marco Polo et d'autres Occidentaux, marchands, militaires ou missionnaires.

• MING 1368-1644

1368-1644 : dynastie Ming, partie d'un soulèvement contre l'occupant mongol.

1405-1422 : sept expéditions navales de l'amiral Zheng He voient des flottes géantes (20 000 hommes) atteindre l'Arabie et l'Afrique orientale.

≈ **1600** : présence des jésuites tel Matteo Ricci, prisés par l'empereur Wanli (r. 1573-1620) pour leurs connaissances en astronomie.

• QING 1644-1911

1644-1911 : dynastie Qing, issue des Mandchous qui se sont emparés de l'Empire affaibli par des famines et des guerres civiles.

À partir de 1750 : la Chine décroche par rapport à l'Europe.

1751 : annexion du Tibet, puis du Xinjiang (1759).

1839-1842 : la première guerre de l'Opium oppose la Chine à la Grande-Bretagne, qui entend imposer le commerce de la drogue (qu'elle produit en Inde) en règlement de ses achats de thé. Les Anglais infligent une sévère défaite aux Chinois, qui cèdent Hong Kong aux vainqueurs.

1850-1864 : la révolte millénariste des Taiping provoque la plus sanglante guerre civile de l'histoire mondiale : 30 millions de morts.

1856-1860 : la seconde guerre de l'Opium oppose la Chine à une coalition occidentale. Elle se solde par le pillage du Palais d'été de Pékin et la conclusion de traités inégaux, obligeant l'Empire à se soumettre au libre-échange.

1861 : la concubine impériale Cixi devient régente. Elle dirigera plus ou moins le pays jusqu'à sa mort en 1908.

1894-1895 : défaite face au Japon.

1899-1900 : révolte millénariste des Boxers.

• De SUN YATSEN à XI JINPING

1912 : proclamation de la République par Sun Yatsen (1866-1925), fondateur du Guomindang (Parti nationaliste chinois).

1921 : fondation du Parti communiste chinois (PCC).

1925 : Chiang Kai-shek (1887-1975) prend la tête du Guomindang.

1934-1935 : la Longue Marche permet au PCC d'échapper à la répression du Guomindang.

1937-1945 : l'occupation japonaise cause 20 à 30 millions de morts.

1949 : Mao Zedong (1893-1976), victorieux du Guomindang replié sur Taiwan, proclame la République populaire de Chine.

1950-1951 : la Chine annexe le Tibet.

1958 : Grand Bond en avant, politique de productivisme forcené qui entraîne 30 à 50 millions de morts.

1966 : Révolution culturelle, qui permet à Mao de conserver le pouvoir en éliminant les élites.

1979-2016 : Politique de l'enfant unique, qui accentue le ralentissement de la fécondité.

1979-1980 : Deng Xiaoping crée 4 zones franches. Début de la libéralisation de l'économie.

1989 : répression des manifestations sur la place Tian'anmen.

2012 : Xi Jinping est élu à la tête du PCC, et président en 2013.

2018 : le président états-unien Donald Trump entame une guerre commerciale contre la Chine. Politique d'assimilation forcée de la minorité musulmane ouïghour. Xi Jinping fait adopter par le PCC un amendement constitutionnel lui permettant de lever toute limite au nombre de mandats présidentiels qu'il pourrait exercer : 2958 votes pour, 2 contre, 1 abstention...

2019 : le premier cas de Covid-19 est identifié à Wuhan, prélude à quatre ans de politiques de confinement et renforcement de la surveillance numérique.

2020 : début de la mise au pas de Hong Kong.

2023 : révélations sur les camps de travail forcé où sont internés plusieurs millions de Ouïghours. Déploiement de plus en visible d'une méga-flotte de pêche.

2024 : Crispations croissantes autour de Taïwan, sous parapluie états-unien. Démonstration de puissance spatiale avec un module atterrissant sur la face cachée de la Lune. Étude scientifique démontrant que la Chine est devenue une force tellurique : en réussissant à dépolluer son atmosphère depuis 2013, elle serait un des facteurs moteurs du réchauffement des températures de surface des océans, accélérant le rythme du réchauffement climatique planétaire.





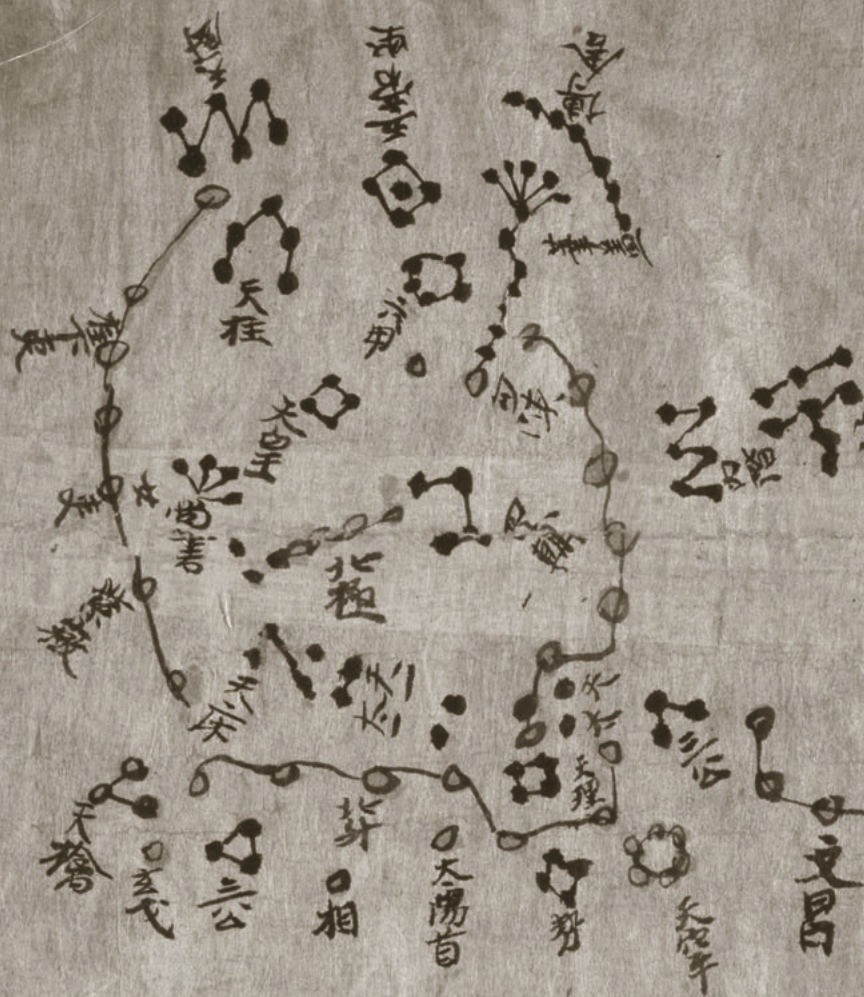
Lion en bronze de la Cité Interdite à Beijing.

CIVILISATION

AUX SOURCES D'UNE CIVILISATION

Danielle Elisseeff

Sinologue.



Les deux grands fleuves chinois (fleuve Jaune et fleuve Bleu), souvent terrifiants, mais aussi nourriciers, favorisèrent très anciennement le développement, dans les terres qu'ils traversent, de plusieurs civilisations avancées. On voit ainsi ces dernières, à partir du 2^e millénaire avant notre ère, construire des villes murées, maîtriser plusieurs technologies du bronze, se doter de cadres administratifs, concevoir des codes juridiques, entourer leurs morts de rituels complexes. Le royaume de Chu 楚, dans le bassin du fleuve Bleu, invente une culture particulièrement raffinée dont le rayonnement lui survivra longtemps; mais ce sont les pouvoirs installés dans le bassin du fleuve Jaune qui exercent la plus grande influence politique sur leurs voisins, au point que le royaume de Qin 秦 (actuelle province du Shaanxi), finit par dominer tous les autres et fonder l'Empire (221 avant notre ère).

Une mythologie administrative

Un régime politique unitaire recouvre dès lors des cultures régionales très différentes, tandis que se constitue une mythologie ; elle a pour rôle de légitimer la nouvelle administration, qui elle-même reproduirait une hiérarchie céleste dont elle serait à la fois l'image et l'émanation. Au tournant du 2^e et du 1^{er} siècle (entre 104 et 91) avant notre ère, l'historien Sima Qian 司馬遷 en synthétise (dans ses *Mémoires historiques*, *Shiji* 史記) les éléments déjà présents au 1^{er} millénaire avant notre ère, dans certaines légendes transmises oralement et dont l'écho réapparaît dans des textes remontant à l'époque des Royaumes combattants (v. 475-256 avant notre ère).

Au sommet de cette hiérarchie symbolique se trouve Shangdi 上帝 (« l'Empereur d'En-haut », à distinguer du célèbre « Empereur de jade » lié au taoïsme). Puis viennent les héros civilisateurs, les « Trois Augustes » (Fuxi 伏羲, Nüwa 女媧 et Shennong 神農). Fuxi et Nüwa sont des entités masculine (Fuxi) et féminine (Nüwa) au corps mi-humain, mi-serpent. Nüwa aurait façonné les hommes avec de la glaise, puis les aurait animés en leur donnant la capacité de se reproduire, avant de leur transmettre, avec l'aide de Fuxi, un certain nombre des techniques nécessaires à leur survie ; ce sont également Fuxi et Nüwa qui auraient appris aux hommes l'utilité du mariage. Shennong serait, quant

à lui, le « divin laboureur », celui qui inventa et apprit aux hommes l'agriculture.

À ces organisateurs d'un monde primitif chaotique s'ajoutent les « Cinq Empereurs » (dont Huangdi 黃帝, « l'Empereur jaune », le souverain idéal) qui auraient régné en des temps très lointains, ainsi que le génial régulateur des eaux, Yu le Grand 大禹 : il canalisa le fleuve Jaune et le fleuve Bleu.

C'est seulement après son intervention que purent apparaître les antiques dynasties humaines, dites « royales », qui précédèrent l'Empire : les Xia 夏 (?- vers 1600 avant notre ère), puis les Shang 商 (v. 1600-1045) et les Zhou 周 (vers 1045-256) ; les deux dernières sont fort bien attestées par des inscriptions, des textes et, aujourd'hui, par de très nombreux vestiges archéologiques.

On remarquera que cette mythologie souligne essentiellement le rôle civilisateur des démiurges à l'œuvre au cours des temps primordiaux. Dans la culture chinoise des élites lettrées qui gouvernèrent le pays pendant plus de deux mille ans, la question eschatologique de la Création ne vient jamais au premier plan. Le fait dont on parle en priorité est que ce monde existe et qu'il était en ses origines dans un état de désorganisation indescriptible. Les récits anciens font donc apparaître moins des dieux créateurs que des êtres à mi-chemin entre le divin et l'humain, grâce auxquels l'humanité a pu naître,

survivre, se reproduire, se développer et recevoir une éducation.

Seul Pangu 盤古, dont on dit qu'il sépara le ciel et la terre, faisant ainsi émerger les êtres et les choses de l'indétermination originelle, apparaît parfois comme un créateur; mais son invention, propre aux pays du Sud, est relativement tardive et fut sans doute influencée par les civilisations indiennes, certains disent même babyloniennes.

Les cultures du jade et du bronze

Au long du 20^e siècle, l'archéologie et la paléographie (la découverte puis le déchiffrement d'inscriptions sur bronze et de textes anciens tracés sur lattes de bois ou de bambou) ont pris le relais des mythologies. Une bonne part des perspectives de l'histoire traditionnelle sur les périodes anciennes changèrent en effet à partir de 1928, quand la jeune République chinoise (proclamée en 1912) lança, malgré l'incertitude de ces temps troublés, les premières fouilles programmées de tombes royales antiques en territoire chinois: celle des rois Shang à Anyang (Henan).

Aujourd'hui, cent ans plus tard, des pans entiers de l'Antiquité chinoise ont ainsi ressurgi. Certes, l'existence de la dynastie des Xia ne peut toujours pas être assurément prouvée faute de textes; en revanche, on croit pouvoir deviner son empreinte, particulièrement dans les vestiges de la ville de Erlitou 二里頭 et de ses palais.

Quant à la dynastie des Shang (dont on ne savait avant 1928 si elle relevait de la mythologie ou de l'histoire), elle fait depuis l'objet de découvertes bouleversantes.

Enfin, la mise au jour de manuscrits de l'époque des Zhou (v. 1045-256 avant notre ère) prouve la très grande ancienneté d'écrits considérés à juste titre comme fondateurs de la pensée chinoise. En témoignent ceux que l'on trouva d'abord à Mawangdui 馬王堆 (Hunan, de 190 à 168 avant notre ère) en 1972-1974, puis à Guodian 郭店 (Hubei, en 1993, dans une tombe du début du 3^e siècle avant notre ère, donc plus ancienne d'au moins un siècle) : en ce dernier cas plus de 700 lattes de bambou inscrites de textes antiques, représentatifs de courants dits « confucéens » et, en moins grand nombre, taoïstes. Ces révélations suscitent des débats fascinants.

Ces manuscrits donnent en effet à lire certains textes majeurs du taoïsme, regroupés plus tard sous le nom de Daodejing 道德經 ; mais les sections s'ensuivent, surtout à Guodian, selon un ordre différent de celui qui fut validé par les érudits des Han au 2^e siècle avant notre ère et fit référence jusqu'à nos jours. Or changer la séquence des phrases et des paragraphes peut en modifier le sens. Il se pourrait donc que, depuis plus de deux mille ans, des générations d'érudits les aient en fait mal compris !

Ainsi, nombre de perspectives couramment admises autrefois ne cessent d'évoluer, tandis que d'autres se confirment. Par exemple, l'importance symbolique

accordée, dans la plupart des territoires qui seront plus tard incorporés dans l'Empire, à deux matières particulières, le jade et le bronze.

En effet, nous savons désormais que plusieurs « cultures du jade » se sont développées en diverses régions, notamment à proximité des côtes (delta du fleuve Bleu, territoires du Nord-Est). Ce fait constitue un paradoxe puisque ces lieux se situent très loin des plus beaux gisements de néphrite et de serpentine, les matériaux nécessaires à la fabrication de ces objets culturels ou de prestige (la plus belle néphrite se trouve dans le centre Sud du Xinjiang, dans la région de Hetian, à quelque 5 000 kilomètres des zones côtières).

Par ailleurs, il apparaît que les communautés de la vallée du fleuve Jaune, de la vallée du fleuve Bleu et du Sichuan, bien que venues relativement tard au bronze (vers 1800 avant notre ère), ont en revanche acquis peu à peu une excellence technique originale. Les métallurgistes y bénéficièrent en effet de circonstances favorables, notamment par rapport à leurs homologues grecs : ils disposèrent généralement de ressources métalliques très abondantes. N'étant pas obligés d'économiser le métal, ils eurent recours par priorité à la technique de la fonte à moules multiples, développée avec grand talent dans des ateliers parfois d'une étonnante pérennité : ceux de Houma (Shanxi), par exemple, restèrent actifs pendant huit siècles au cours du 1^{er} millénaire avant notre ère.

D'une région et d'un pouvoir à l'autre, les aristocraties en place ont ainsi fait réaliser tant des armes que des bronzes cérémoniels sur lesquels prend forme peu à peu un répertoire iconographique riche. Symbolique, il use largement d'un décor graphique en faible relief sur lequel s'animent de nombreuses formes hybrides (dragons kui et « masque » taotie). La figure humaine, *a contrario*, est très rarement présente sur les pièces anciennes; de plus, lorsqu'elle apparaît, elle est toujours représentée en situation inférieure, comme pour traduire un état de servage. Au 3^e siècle avant notre ère, en revanche, elle surgit brusquement dans toute sa puissance, au cœur de motifs traités en incrustations d'or ou d'argent sur des vases de bronze mettant en scène des combats.

Genèse de l'État

Nombre de découvertes portant sur des périodes anciennes mettent aussi en évidence la lente convergence des régions plus tard réunies dans l'Empire. Elles permettent ainsi de comprendre, en observant l'évolution et parfois la mutation des rituels de funérailles et du traitement des morts, comment le « culte des ancêtres », l'un des piliers toujours solide de la culture chinoise contemporaine, a évolué au fil de trois millénaires.

Enfin, l'un des apports les plus révolutionnaires de l'archéologie récente concerne l'écriture et l'épigraphie,

qui à leur tour éclairent comment s'est formé l'État chinois. Il est désormais attesté que plusieurs régions (particulièrement dans le bassin du fleuve Bleu) disposaient des structures (centres de métallurgie, villes murées) pour abriter elles aussi la « civilisation la plus avancée » ; il s'avère pourtant que, même si elles étaient en train d'inventer des formes d'écriture, elles l'ont fait avec un retard certain par rapport à la région du Henan (dans le bassin du fleuve Jaune) ; c'est pourquoi celui-ci est considéré traditionnellement comme le berceau de l'État, mais aussi de la civilisation chinoise qui doit tant au caractère spécifique de ses graphies, en contrepoint d'un type de langue (langues tonales) également particulier.

Peu à peu, on voit en effet l'écriture, utilisée au cours de la dernière période des Shang (vers 1250-1045 avant notre ère) quitter, à partir des Zhou, le seul monde des rapports divinatoires pour permettre de former des inscriptions solennelles, conçues afin de garder en mémoire l'histoire personnelle de très grands personnages. Puis apparaissent des textes, soit philosophiques (ou dictant les protocoles, les « rites »), soit juridiques.

Le moment où, très lentement mais sûrement, une tradition écrite commence ainsi à remplacer l'antique tradition orale se situe au début du 5^e siècle avant notre ère : c'est l'époque de Confucius (551-479 avant notre ère, selon les dates classiquement admises). C'est aussi

le temps où l'on se met à penser la société, certes selon les rapports personnels de force et de soumission qui ont toujours prévalu, mais aussi en fonction d'une loi intangible qui s'imposerait en théorie à tous – une loi dont l'application rigoureuse décide finalement du triomphe d'une région (ou d'une principauté) sur toutes les autres : il ne faut jamais oublier que c'est grâce à ses armées, mais aussi à une application sévère de la Loi et de son code, que le Qin prit le pouvoir et créa l'Empire.

Néanmoins, les éléments aujourd'hui révélés suggèrent aussi un certain nombre de faits qui ont longtemps déplu aux historiens nourris de la tradition sino-centrique : ils acceptèrent avec difficulté, par exemple, que l'usage du métal puis la pratique de l'écriture se soient développés en Chine environ un millénaire plus tard qu'en Mésopotamie. Autre point délicat : dans l'actuelle province du Xinjiang (incluant le Taklamakan, un désert qui était beaucoup moins désertique il y a quelques millénaires) vivaient, vers deux mille ans avant notre ère, des populations caucasiennes – et non asiatiques ; enfin, il devient évident que le bassin du fleuve Jaune n'est pas l'unique centre civilisateur du si vaste pays chinois.

Il n'en reste pas moins que le « roman national » de la Chine du 3^e millénaire trouve une grande part de ses sources d'inspiration dans les découvertes archéologiques du 20^e siècle. L'ubiquité de la « révolution